



AMITIÉ FRATERNELLE.

Un message qui traverse les générations.

Cent ans après sa mort, l'esprit de Frère Charles inspire toujours ceux qui font le choix de porter l'évangile aux marges de la société.

Un évangile de fraternité

DE FOUCAULD, TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Thierry TILQUIN

Décembre 1916. Tamanrasset, sur les hauteurs du Hoggar, dans le sud algérien. À 58 ans, Charles de Foucauld est assassiné dans son ermitage. L'itinéraire étonnant de cet ancien officier de l'armée française devenu ermite s'achève en plein cœur du désert parmi ses amis Touaregs, nomades délaissés aux confins du monde. Après une vie mouvementée qui le conduit de la France au Maghreb et en Palestine, en passant par Paris où il « retrouve » la foi qu'il avait perdue dans sa jeunesse. Tantôt il se déguise en juif pour sillonner le Maroc incognito et en faire le relevé topographique. Tantôt, il revêt la bure monastique de La Trappe. Tantôt, il choisit de vivre en ermite dans le fond du jardin des Clarisses de Nazareth.

De nombreuses communautés, des groupements, des personnes se sont inspirés de la vie et de la spiritualité de cet homme en quête d'absolu et de fraternité : Joseph Cardijn, Petite sœur Magdeleine, René Voillaume, Sœur Marie-Charles, Margot Poncet... Aujourd'hui, la famille spirituelle Charles de Foucauld compte environ 13 000 membres : des groupes et des fraternités de laïcs, des congrégations religieuses comme les Petits frères et les Petites sœurs de l'Évangile, les Petits frères et les Petites sœurs de Jésus qui essaient aux quatre coins du monde.

FOI ENGAGÉE

« Nous avons fait le choix de vivre la foi évangélique dans le monde tel qu'il est, au milieu de la population. Particulièrement aux côtés des plus pauvres et des exclus de la société dont nous partageons les conditions de vie », explique un Petit frère. Dans les banlieues des grandes villes européennes, les « disciples » de Frère Charles habitent les quartiers d'immigrés, travaillent auprès des sans-emploi. À Hambourg, des Petites sœurs accompagnent les prosti-

tués assumant les dangers qu'entraîne un tel engagement. En Hollande, près d'Amsterdam, une Petite sœur de Jésus partage la vie des habitants d'une nouvelle cité totalement sécularisée sans église ni temple ni présence religieuse. Un brin de foi gros comme une graine de moutarde...

Dans les zones de guerre en Palestine, au Liban, en Syrie, au Nord-Kivu, leur seule présence protège pour une part la population mais gêne aussi les belligérants qui ne veulent pas laisser derrière eux des témoins de leurs crimes. On les retrouve aux côtés des prisonniers à Madagascar, au Cameroun, en Espagne. Dans les forêts profondes où survivent les pygmées, parias de la société. Dans les bidonvilles de Manille. A Fukushima auprès des oubliés de la catastrophe nucléaire.

Aux marges des sociétés comme aux frontières des cultures, ces hommes et ces femmes partagent simplement une amitié fraternelle avec les oubliés de la terre. Ce que Charles de Foucauld appelait « *l'apostolat de la bonté, qui consiste à voir en tout humain un frère* ». Qu'il soit juif, musulman, bouddhiste, athée ou d'autres convictions. C'est dans ce témoignage évangélique désintéressé que s'ancre leur spiritualité qui allie action et contemplation : « *Plus notre cœur gagne en chaleur en s'appliquant à aimer les hommes, plus il se rend capable d'aimer Dieu* », écrivait Charles de Foucauld. ■

En collaboration avec le centre El Kalima, dans le cadre de la semaine de rencontre islamo-chrétienne, le metteur en scène et musicien Francesco Agnello propose le spectacle *Charles de Foucauld, frère universel* (20 novembre, 15h30, salle Lumen, Ixelles, ✉ elkalima@hotmail.fr). Le 3 décembre, une journée festive nationale est organisée autour du thème « *Charles de Foucauld, homme de relation* » (salle Het Gildenhuis, Anderlecht, ✉ centenairefoucauld@gmail.com).